

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

DIMANCHE 30 NOVEMBRE 2025 – 19H30

Rotterdam
Philharmonic Orchestra
Lahav Shani
Martha Argerich



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Message au public

Après les événements survenus dans cette salle le 6 novembre dernier durant le concert de l'Orchestre Philharmonique d'Israël dirigé par Lahav Shani, la Philharmonie souhaite rappeler la ligne qui est la sienne : un artiste n'est pas réductible à sa nationalité, tout comme il n'est pas réductible à son genre, à sa couleur de peau, à son orientation sexuelle ou à sa religion. Il n'est pas comptable de la politique menée par le gouvernement de son pays, sauf à ce qu'il ait clairement énoncé son soutien, et notre rôle n'est pas d'exiger de lui des positions publiques. Dans le même temps, il est, comme le public, partie prenante du pacte de confiance qui veut que dans la salle, c'est la musique qui réunit.

Il est de notre responsabilité commune de préserver ces rares espaces où des personnes qui ne se connaissent pas les unes les autres, qui ne se ressemblent peut-être pas et dont les idées sont possiblement très éloignées partagent une expérience sensible.

Programme

Robert Schumann

Concerto pour piano

Johannes Brahms

Symphonie n° 2

Rotterdam Philharmonic Orchestra

Lahav Shani, direction

Martha Argerich, piano

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 21H30.



SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Fondation d'Entreprise

Les œuvres

Robert Schumann (1810-1856)

Concerto pour piano en la mineur op. 54

1. Allegro affettuoso
2. Intermezzo : Andantino grazioso
3. Finale : Allegro vivace

Composition : entre 1841 et 1845.

Dédicace : à Ferdinand Hiller.

Création : le 4 décembre 1845, salle de l'hôtel de Saxe à Dresde, par Clara Schumann (piano) et l'Orchestre des concerts d'abonnements sous la direction de Ferdinand Hiller. Deuxième audition publique : le 1^{er} janvier 1846, au Gewandhaus de Leipzig, par Clara Schumann (piano) et l'Orchestre du Gewandhaus sous la direction de Felix Mendelssohn.

Effectif : piano solo – 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors, 2 trompettes – timbales – cordes.

Durée : environ 31 minutes.

Le *Concerto pour piano op. 54* – l'un des chefs-d'œuvre de Schumann – éblouit par son lyrisme passionné, son naturel et sa fluidité. Bien qu'atypique dans son genre, il est devenu l'un des concertos les plus emblématiques de son siècle. Son premier mouvement, *Fantasie pour piano et orchestre*, fut d'abord une pièce autonome, jaillie de la plume de Schumann en mai 1841. Sa conception peu dramatique la distinguait d'ailleurs du concerto : pas de combat entre un soliste dominateur et l'orchestre, pas d'opposition entre les thèmes, une virtuosité sans excès.

Après quatre essais infructueux de concertos, Schumann avait dès 1839 envisagé une solution intermédiaire : « Quelque chose entre la symphonie, le concerto et la grande sonate, car je vois que je ne peux pas écrire un concerto pour virtuose, il faut que je songe à autre chose » (note de journal destinée à la pianiste Clara Wieck, sa future épouse). De ces tentatives et réflexions, la *Fantasie* de 1841 était donc le fruit. Durant l'été 1845

pourtant, Schumann choisit tout compte fait d'ajouter deux mouvements à la *Fantaisie* pour former un véritable concerto. L'esprit du (désormais) premier mouvement pénètre les deux suivants, si bien que l'on ne décèle aucune rupture de style. Au contraire, l'unité de l'œuvre est affirmée par de subtils liens thématiques.



Quand toutes les nuances seront bien au point, la *Fantaisie* produira certainement la plus profonde impression sur les auditeurs. Le piano est si délicatement enchevêtré avec l'orchestre qu'on ne saurait penser l'un sans l'autre.

Clara Schumann, *Journal intime*, 22 août 1841

Le concerto reçoit un accueil enthousiaste lors de sa double création par Clara Schumann le 4 décembre 1845 à Dresde (sous la direction de Ferdinand Hiller, dédicataire de l'œuvre) et le 1^{er} janvier 1846 à Leipzig (sous la direction de Felix Mendelssohn). La singularité de l'*Allegro affettuoso* s'explique par les éléments rappelés ci-dessus : il fut une pièce autonome durant quatre ans. Il s'agit d'une série de métamorphoses d'un unique thème mélodique, énoncé au hautbois après la courte introduction. Deux épisodes forment le développement, *andante espressivo* et *più animato*, pour ensuite mener à une cadence du soliste dont l'écriture signale l'influence de Bach. La conclusion exploite une nouvelle variation rythmique du thème.

Le bref *Intermezzo* (*Andantino grazioso*) est un dialogue intimiste entre piano et orchestre, sur un thème dérivé de celui du premier mouvement. Dans la partie centrale, une mélodie éperdument lyrique est confiée aux violoncelles. En guise de transition vers le dernier mouvement, Schumann réutilise un fragment du thème de l'*Allegro affettuoso*. Directement enchaîné, l'*Allegro vivace* est conquérant et exalté, formé d'un riche matériau, qui tournoie dans une invention constante (le premier thème est d'ailleurs encore apparenté à un passage de l'*Allegro affettuoso*).

Nicolas Southon

Johannes Brahms (1833-1897)

Symphonie n° 2 en ré majeur op. 73

1. Allegro non troppo
2. Adagio non troppo
3. Allegretto grazioso (quasi andantino) – Presto ma non assai
4. Allegro con spirito

Composition : 1877.

Création : le 30 décembre 1877, à Vienne, sous la direction de Hans Richter.

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales – cordes.

Durée : environ 43 minutes.

Après la lente maturation de la *Symphonie n° 1*, la gestation de la suivante se fait en l'espace d'une seule année, et sa création à Vienne par le chef d'orchestre wagnérien Hans Richter est un succès. Tous la trouvent plus compréhensible, plus lumineuse que la première ; certains la comparent à la *Symphonie « Pastorale »* de Beethoven, d'autres évoquent les figures de Mozart (en raison de la texture plus aérée de l'orchestre, pourtant renforcé d'un tuba, ainsi que de la présence continue des trois trombones) ou Schubert. Brahms lui-même parlait en plaisantant d'une « suite de valse » (se référant notamment au mètre ternaire de deux de ses mouvements), ou d'une « petite symphonie gaie, tout à fait innocente ». Pourtant, à son éditeur Simrock, il confie : « Je n'ai encore rien écrit d'aussi triste [...] : la partition devrait être éditée avec un cadre noir. » Et au compositeur Vinzenz Lachner, qui déplorait la noirceur des trombones et du tuba dans l'*Allegro non troppo* initial, il écrit : « Je dois pourtant avouer que je suis un homme extrêmement mélancolique. » Œuvre de contrastes intérieurs donc, où coexistent et se mêlent tensions et sérénité d'héritage classique.

Cette *Symphonie n° 2* ne déroge pas à la règle formelle « traditionnelle » que Brahms a faite sienne : d'une part quatre mouvements, d'autre part la reprise de l'exposition dans le premier mouvement (ce ne sera plus le cas dans la *Symphonie n° 4*). À nouveau, une profonde unité organique s'y fait sentir, une unité qui dépasse de loin l'idée d'œuvre cyclique qu'affectionnent tant les romantiques. La cellule originelle *ré-do#-ré* présentée à la première mesure par les violoncelles et les contrebasses semble, plus qu'un matériau, un organisme qui s'étire, se contracte, s'inverse et se glisse où l'on ne l'attend pas.

Le premier mouvement, d'un lyrisme majestueux parfois allégé d'une note presque populaire, montre une fois encore la capacité de Brahms à jouer et à se jouer des formes et des rythmes (comme l'explique Schönberg dans son article « Brahms, le progressiste » : « [...] l'irrégularité fait pour lui partie des règles, il la traite comme l'un des principes de l'organisation musicale »). L'expressivité et l'émotion profondes de l'*Adagio non troppo*, d'une grande richesse d'écriture, laissent place à un troisième mouvement plein de fraîcheur, où le motif principal – un thème de danse accentué sur son troisième temps – est entrecoupé de deux trios rapides et rythmés rappelant parfois l'écriture de Mendelssohn. *Allegro con spirito* : l'indication évoque Mozart et Haydn, et, comme chez ce dernier, les contrastes y abondent ; son caractère essentiellement souriant se teinte parfois de couleurs moins vives, mais l'œuvre s'achève en triomphe.

Angèle Leroy

Les compositeurs

Robert Schumann

Né en 1810, le jeune Schumann grandit au milieu des ouvrages de la librairie de son père. Il découvre la musique avec les leçons de piano données par l'organiste de la cathédrale. À l'âge de 18 ans, il part étudier le droit à Leipzig. Prenant conscience de son désir de devenir musicien, il commence des leçons de piano avec Friedrich Wieck. L'année 1831 le voit publier ses premières compositions pour piano (*Variations Abegg* et *Papillons*) et signer sa première critique musicale dans l'*Allgemeine musikalische Zeitung*. En 1834, il fonde sa propre revue, la *Neue Zeitschrift für Musik*, qu'il dirigera durant presque dix ans et dans laquelle il fera paraître des articles essentiels sur Schubert, Berlioz ou Chopin. Il part pour Vienne dans l'espoir de s'y établir, mais les déconvenues le poussent à revenir en terres leipzigaises. Il épouse Clara Wieck malgré l'opposition du père de la pianiste, et devient l'ami de Mendelssohn. C'est le temps des *lieder*, des œuvres pour orchestre (création de la *Symphonie n° 1* par Mendelssohn

au Gewandhaus de Leipzig) et de la musique de chambre. En 1843, la création de son oratorio *Le Paradis et la Péri* est un succès ; il prend poste au tout nouveau Conservatoire de Leipzig et refuse la direction de l'*Allgemeine musikalische Zeitung*. Mais Schumann s'enfonce dans la dépression. Il abandonne sa revue et le couple déménage à Dresde, où il se plaît assez peu. Des pages essentielles voient tout de même le jour : le *Concerto pour piano op. 54* et la *Symphonie n° 2*. La fin de la décennie est attristée par la mort de son premier fils et celle de Mendelssohn en 1847. L'installation à Düsseldorf, en 1850, où Schumann prend ses fonctions de Generalmusikdirektor, se fait sous de bons augures. *Genoveva*, l'opéra tant rêvé, est un échec, mais la création de la *Symphonie n° 3 « Rhénane »*, en 1851, panse la blessure. En 1853, il rencontre Brahms, tout juste âgé de 20 ans. Cependant, l'état mental du compositeur empire. En février 1854, il est interné à Endenich, près de Bonn. Il finit par refuser de s'alimenter et meurt en juillet 1856.

Johannes Brahms

Né à Hambourg en 1833, Johannes Brahms doit ses premières leçons de musique à son père, musicien amateur qui pratiquait le cor d'harmonie et la contrebasse. Plusieurs professeurs de piano prennent ensuite son éducation en main, notamment Eduard Marxsen. En 1853, une tournée avec le violoniste Eduard Reményi lui permet de faire la connaissance de plusieurs personnalités musicales, tel Liszt, et de nouer des relations d'amitié avec deux musiciens qui joueront un rôle primordial dans sa vie : le violoniste Joseph Joachim et le compositeur Robert Schumann, qui devient son mentor et l'intronise dans le monde musical. L'époque, qui voit Brahms entretenir avec la pianiste Clara Schumann une relation passionnée à la suite de l'internement puis de la mort de son mari, est celle d'un travail intense : exercices de composition et étude des partitions de ses prédécesseurs assurent au jeune musicien une formation technique sans faille, et les partitions pour piano, qui s'accumulent (trois sonates, quatre ballades), témoignent de son don. En 1857, il compose ses

premières œuvres pour orchestre, les sérénades et le *Concerto pour piano op. 15*, qu'il crée en soliste en janvier 1859. De nombreuses tournées de concert en Europe jalonnent ces années d'intense activité, riches en rencontres, telles celles de chefs qui se dévoueront à sa musique, comme Hermann Levi et Hans von Bülow. En 1868, la création à Brême d'*Un requiem allemand* achève de le placer au premier rang des compositeurs de son temps. C'est également l'époque des *Danses hongroises*, dont les premières sont publiées en 1869. La création triomphale de la *Symphonie n° 1* en 1876 ouvre la voie aux trois symphonies suivantes, composées en moins de dix ans, ainsi qu'au *Concerto pour piano n° 2* (1881) et au *Double Concerto* (1887). À la fin de sa vie, Brahms se porte plus volontiers vers la musique de chambre et le piano. Un an après la mort de son grand amour Clara Schumann, il s'éteint à Vienne en avril 1897.

Les interprètes Martha Argerich

Née à Buenos Aires (Argentine), Martha Argerich commence ses études de piano à l'âge de 5 ans auprès de Vincenzo Scaramuzza. Considérée comme une enfant prodige, elle se produit rapidement en concert et en récital. En 1955, elle s'installe en Europe et poursuit ses études à Londres, Vienne, et en Suisse auprès de Bruno Seidlhofer, Friedrich Gulda, Nikita Magaloff, Dinu Lipatti et Stefan Askenase. En 1957, elle remporte deux concours de piano (Bolzano et Genève), et le concours Chopin (Varsovie) en 1965. Régulièrement invitée comme soliste par des orchestres, chefs et festivals en Europe, au Japon, en Amérique et en Israël (avec Zubin Mehta et Lahav Shani), elle accorde également à la musique de chambre une place essentielle. Elle joue et enregistre avec Mischa Maisky, Alexandre Rabinovitch, Gidon Kremer et Daniel Barenboim, et a collaboré avec le pianiste brésilien Nelson

Freire pendant plus de cinquante ans. Les enregistrements de Martha Argerich, publiés chez EMI, Sony, Philips, Teldec et Deutsche Grammophon, ont reçu de nombreux prix : Grammy Award pour ses concertos de Bartók et Prokofiev, Gramophone – Artiste de l'année et Meilleur Enregistrement de l'année pour ses concertos de Chopin, Choc du *Monde de la musique*, Artiste de l'année par la *Deutscher Schallplatten Kritik*, ainsi que plusieurs Grammy Awards pour ses enregistrements de *Cendrillon* de Prokofiev (Mikhail Pletnev) et des *Deuxième et Troisième Concertos* de Beethoven (Mahler Chamber Orchestra et Claudio Abbado). Soutenant la jeune génération de musiciens, elle crée en 1999 un concours international de piano et un festival à son nom (Buenos Aires), ainsi que le *Progetto Martha Argerich* (Lugano) en 2002. En 2018, elle lance le Martha Argerich Festival à Hambourg.

Lahav Shani

Né à Tel Aviv en 1989, Lahav Shani commence le piano à l'âge de 6 ans avec Hannah Shalgi, puis auprès d'Arie Vardi à la Buchmann-Mehta School of Music. Il étudie ensuite la direction d'orchestre auprès de Christian Ehwald et le piano avec Fabio Bidini à la Hochschule für Musik Hanns Eisler (Berlin), où il bénéficie des conseils de Daniel Barenboim. En 2013, il

reçoit le premier prix de direction d'orchestre du concours Mahler de Bamberg. En 2016, il fait ses débuts en tant que chef et pianiste soliste avec le Rotterdam Philharmonic Orchestra – deux mois plus tard, il est nommé chef principal de l'orchestre à partir de 2018, succédant à Yannick Nézet-Séguin. Lahav Shani devient ainsi le plus jeune chef principal de l'histoire du Rotterdam

Philharmonic Orchestra. Pendant la saison 2020-21, il succède à Zubin Mehta en tant que directeur musical de l'Israel Philharmonic Orchestra et, à partir de septembre 2026, il sera chef principal des Münchner Philharmoniker. En tant que chef invité, il dirige, entre autres, les Wiener Philharmoniker, les Berliner Philharmoniker, le Gewandhausorchester Leipzig, le London Symphony Orchestra, le Boston Symphony Orchestra, le Chicago Symphony Orchestra et l'Orchestre de Paris. En tant que pianiste, Lahav Shani s'est produit comme soliste avec

Daniel Barenboim, Zubin Mehta et Gianandrea Noseda. Il a dirigé et interprété des concertos pour piano avec de nombreux orchestres, dont le Philharmonia Orchestra, la Filarmonica della Scala, la Staatskapelle Berlin et le Royal Concertgebouw Orchestra Amsterdam. Chambriste accompli, il est un invité régulier du Verbier Festival, du Festival de Pâques d'Aix-en-Provence et du Jerusalem Chamber Music Festival. Il se produit également en récital, notamment en duo avec Martha Argerich.

Rotterdam Philharmonic Orchestra

Fondé en 1918, le Rotterdam Philharmonic Orchestra s'est affirmé comme l'un des orchestres les plus éminents d'Europe. Il s'est développé sous la direction d'Eduard Flipse, chef principal à partir de 1930, puis a été dirigé par Jean Fournet, Edo de Waart, James Conlon, Valery Gergiev et Yannick Nézet-Séguin. Enfin, en 2018, Lahav Shani est nommé chef principal de l'orchestre. La salle de concert De Doelen est le siège du Rotterdam Philharmonic Orchestra, qui se produit aussi régulièrement sur la scène internationale. Depuis 2010, l'orchestre est en résidence au Théâtre des Champs-Élysées. Avec

ses concerts et ses projets éducatifs et communautaires, il touche chaque année un très large public, dont une part importante de jeunes auditeurs. Depuis les enregistrements marquants de Mahler avec Eduard Flipse dans les années 1950, le Rotterdam Philharmonic Orchestra a réalisé de nombreux enregistrements, publiés chez Warner Classics, Deutsche Grammophon, Decca, Philips et BIS Records. Ses concerts sont aussi diffusés sur Medici.tv, et sa vidéo *From Us, For You: Beethoven Symphony no. 9* (2020) a atteint des millions de spectateurs en quelques semaines seulement.

Violons I

Marieke Blankestijn,
premier violon
Vlad Stanculeasa,
premier violon
Quirine Scheffers
Hed Yaron Mayersohn
Saskia Otto
Arno Bons
Rachel Browne
Maria Dingjan
Marie-Jose Schrijner
Noemi Bodden
Petra Visser
Sophia Torrenga
Hadewijch Hofland
Annerien Stuker
Alexandra van Beveren
Marie Duquesnoy
Giulio Greci

Violons II

Charlotte Potgieter, *poste vacant*
Frank de Groot
Laurens van Vliet
Elina Hirvilammi-Staphorsius
Jun Yi Dou
Bob Bruyn
Eefje Habraken
Maija Reinikainen
Babette van den Berg
Melanie Broers
Sarah Décamps
Tobias Staub

Altos

Anne Huser
Roman Spitzer
Galahad Samson
José Moura Nunes
Kerstin Bonk
Janine Baller
Francis Saunders
Veronika Lenártová
Rosalinde Kluck
Léon van den Berg
Olfje van der Klein
Jan Navarro

Violoncelles

Emanuele Silvestri
Gustaw Bafeltowski
Joanna Pachucka
Daniel Petrovitsch
Mario Rio
Eelco Beinema
Carla Schrijner
Pepijn Meeuws
Yi-Ting Fang
Killian White
Paul Stavridis

Contrebasses

Matthew Midgley
Ying Lai Green
Jonathan Focquaert
Arjen Leendertz
Ricardo Neto
Javier Clemén Martínez
Mario Fernández
Marta Fossas Mallorquí

Flûtes

Juliette Hurel
Joséphine Olech
Manon Gayet

Flûte/Piccolo

Beatriz Da Silva Baião

Hautbois

Karel Schoofs, *poste vacant*
Anja van der Maten

Hautbois/Cor anglais

Ron Tijhuis

Clarinettes

Julien Hervé
Bruno Bonansea
Alberto Sánchez García

Clarinette/Clarinete basse

Romke-Jan Wijmenga

Bassons

Pieter Nuytten

Lola Descours

Marianne Prommel

Basson/Contrebasson

Hans Wisse

Cors

David Fernández Alonso

Felipe Santos Freitas

Wendy Leliveld

Richard Speetjens

Laurens Otto

Pierre Buizer

Trompettes

Alex Elia

Adrián Martínez Martínez

Simon Wierenga

Jos Verspagen

Trombones

Pierre Volders

Alexander Verbeek

Remko de Jager

Trombone basse/**Trombone contrebasse**

Rommert Groenhof

Tuba

Martijn van Rijswijk

Timbales/Percussions

Danny van de Wal

Ronald Ent

Martijn Boom

Harpe

Albane Baron



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis
G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

VOUS AIMEZ LA MUSIQUE, NOUS SOUTENONS SES TALENTS.

La Fondation d'Entreprise Société Générale soutient l'excellence dans la musique classique, en accompagnant les ensembles, les orchestres, les lieux de formation et de diffusion, qui la font vivre et la rendent accessible à tous.



SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Fondation d'Entreprise

Découvrez l'ensemble des projets soutenus sur fondation.societegenerale.com

Société Générale, S.A. au capital de 1 000 395 971,25 € - 552 120 222 RCS PARIS. Siège social : 29, bd Haussmann, 75009 PARIS. ©Getty Images. Janvier 2025.

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



**Fondation
Bettencourt
Schueller**

**EURO
GROUP
CONS
LING**
MECÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



**FONDATION
GROUPE ADP**



– LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE – et ses mécènes Fondateurs

Patricia Barbizet, Nishit et Farzana Mehta, Caroline et Alain Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS – et sa présidente Caroline Guillaumin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE – et leur président Jean Bouquot

– LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS – et son président Pierre Fleuriot

– LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS – et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

– LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE – et sa présidente Aline Foriel-Destezet

– LE CERCLE DÉMOS – et son président Nicolas Dufourcq

– LE FONDS DE DOTATION DÉMOS – et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger

– LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES – et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK ET INSTAGRAM

RESTAURANT LOUNGE L'ENVOL
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS

Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

